

## **Histoire d'un Président et de son secrétaire...**

*Camille Houtmann nous a quittés à l'entrée de l'automne.- Son départ était d'autant plus surprenant qu'à part lui-même, personne n'avait pensé à la tournure dramatique qu'allait prendre son opération. Le sablier du destin en avait décidé brutalement sans égard ni pour sa famille consternée ni pour la Concordia désemparée.*

*Camille choyait depuis sa jeunesse son association comme les siens proches et ses nombreux amis.-Je ne veux pas m'étendre sur ses nombreuses qualités comme il est coutume de le faire en une telle occasion. Chacun de ceux qui le connaissaient trouverait leur énumération incomplète. Lui-même aurait son sourire moqueur typique des Houtmann pour me railler. – Il était foncièrement bon, humain et dévoué.- Et surtout il nous manque. Le rédacteur de cette brève histoire a horreur de la première personne Au contact de Camille, il est devenu un autre personnage, une ombre du président.- Notre couple présentait un yang et un yin.- J'endossai le côté sombre.*

*J'étais de quinze ans son aîné.- Après une vie passée en Allemagne puis en Afrique et brièvement au Liban, je rentrai à Marienthal en 1990.- Durant mon absence je restai en contact avec la Concordia. Lors des vacances, Kuhn Willy et Allein Gérard venaient en ce temps là encaisser la cotisation.- C'était la coutume qui permettait aux 4/5 de la population de la localité d'être membre honoraire de la Concordia. Par bulletin interposé que ma mère me faisait suivre, je connus la lutte acharnée entre la Basilique et l'Association.- Des curés ou des laïcs, je me demandai lequel des partis pratiquait la charité chrétienne. Marienthal, haut lieu de la chrétienté alsacienne était devenu le modèle du sectarisme et de l'intolérance.- Camille avait grandi dans cette atmosphère mais avait bien vite compris, où était le bien, le devoir et l'humain.- Il prit très tôt des responsabilités dans la section Basket, Avec son compère Klieber J.Claude et un moment Klein Charles ( avant que le vie politique locale n' accapare ce dernier) Ils menèrent le Basket à Marienthal dans l'élite régionale.- Jeune président, il avait pris la relève de Vogt Paul en 1980. La Concordia était en pleine mutation. La section de tennis créée par les frères Krill comptait 140 membres. Le foot, amené à Marienthal par Jenn René, ancien du FRHaguenau avait été le détonateur de la crise avec le Recteur. Dirigé par Trendel Alphonse un passionné de la discipline, le foot prit de l'importance dans la localité. La section compta elle aussi 120 membres. Le tir du cercle Notre-Dame, naguère adversaires acharné de la Concordia revient sous la sage direction de Mathern Alfred dans le giron de la Concordia. Avec le Basket la Concordia comptait donc à partir de 1985 quatre sections.*

*Camille, marié depuis Noël 1975 emmena dans son sillage son épouse Edmée. – Rares étaient les manifestations avec la présence de l'un sans l'autre.- Edmée avait contracté un mariage d'amour avec Camille et de raison avec la Concordia.- Il est réviseur aux comptes, secrétaire, trésorier, puis président du Basket, manœuvre lors du montage du foyer club, membre du conseil de l'Association.- Il était la fierté de son oncle Bernard lui aussi éternelle cheville ouvrière de la Concordia depuis les années 30.*

Président du Basket, il eut fort à faire Les conditions matérielles de la pratique de cette discipline étaient rudes : terrain macadamé extérieur donc rencontres par tous les temps. Des équipes étrangères plus huppées et habituées aux activités en salle firent la moue quand elles devaient disputer des rencontres à Marienthal.- Les entraînements se faisaient à la lumière de trois lampes capricieuses, l'une ou l'autre souvent en panne. Camille eut du mérite à maintenir sa section à flot. Dès 1985, avec le Président Logel ils firent pression sur le Maire d'alors :Mr.A.Traband pour la construction d'une salle couverte à Marienthal. Le Maire en 1985 chantait un psaume à peine différent de celui qui nous est seriné en 2014 par son successeur : « Aide- toi, la ville t'aidera ». C'est aussi la période où les finances tenues par le regretté Laug Richard étaient au plus bas. Pour renflouer la caisse de la Concordia sans faire d'emprunt, les membres du Conseil avancèrent la somme nécessaire pour sortir les comptes du rouge.

Il faut dire que certaine section était budgétivore parce qu'ambitieuse.- Les sections se mirent à organiser des manifestations extra sportives. Camille, Klieber, Allein organisèrent la soirée Couscous en hiver et au printemps le méchoui.- Ce n'était pas une mince affaire. La préparation de A à Z de tels menus demandait un savoir-faire et des installations spécifiques qui devaient être acquis. Moussa Mohammed, un homme de " là-bas " était le maître-coq providentiel.- Bien vite les deux manifestations devenaient incontournables et leur succès grandissant, le foyer trop exigu pour accueillir les amateurs. Bien sûr tout le monde mettait la main à la pâte, surtout les femmes pour la préparation des légumes. Edmée achetait, organisait, épluchait émondait, son Président-mari devenait alors transparent.

Et nous voilà en 1990.- Le président sortant Logel Alfred aux commandes depuis trente-cinq ans, ne supportait plus l'animosité grandissante entre les sections.- Certains chefs de section aux résultats sportifs par ailleurs méritoires dans leur groupe se comportaient trop souvent en Iznogoud et voulait être Calife à la place du Calife. Ces attitudes violaient les principes de concorde du vieux chef.- L'organisation du chapiteau « flammekuche » dans le cadre de la fête du houblon par la section foot mit le feu aux poudres. Lors de l'Assemblée générale d'Octobre 90 Logel remit sa démission. Son bureau avec Weltz et Laug le suivit par fidélité. Et maintenant ? La crise était majeure...

Je venais de rentrer au pays, de retour du Gabon.- En 1980, avant de repartir en Afrique j'étais un des membres fondateurs du Tennis. Donc étranger à Marienthal mais non à la Concordia.

Je connaissais le marasme au sein de la Concordia par Houtmann Bernard, l'oncle de Camille avec lequel je jouais au tennis durant les vacances.- Il m'avait parlé de son neveu que je ne connaissais que de nom. Avec Logel dont Bernard était le mentor ils avaient misé sur ce neveu prometteur pour la relève. « Il a sa femme à ses côtés, c'est le plus important » argumentait ce célibataire endurci ! J'ai compris plus tard combien il avait raison.

Un soir de printemps 91, j'étais au restaurant chez Madeleine (hostellerie d'Alsace). Logel Alfred vint s'asseoir à mes côtés. Il attaqua son souci : la Concordia.- Il m'apprit que Camille avait de gros problèmes pour diriger le bateau fou qu'était devenu l'Association.- D'après lui Il n'avait pas assez d'appui pour contrer les fortes têtes des sections entre lesquelles régnait la zizanie.- J'étais prof au Lycée de Baden-Baden mais je résidais à Marienthal. Alors Fredel comme nous appelions familièrement Logel me dit « rentre au conseil pour analyser la situation et pour voir comment Camille pourrait s'en sortir ».

Par estime pour Fredel je demandai à être coopté au conseil jusqu'à la prochaine Assemblée générale. Je venais de mettre ma main dans un engrenage implacable.- Dès ma première réunion du conseil (6 mai 91) grand fut mon étonnement. Des treize présents, personne ne me connaissait, personne ne s'inquiétait si je remplissais ou non les conditions statutaires, personne ne me demandait les raisons de ma demande. Je fus coopté.- Cette première réunion resta gravée dans mes souvenirs. Le Président du Foot prit à parti le responsable du tir car ce dernier n'avait pas rangé les cibles à temps.- Des noms d'oiseaux fusèrent.- La plus houleuse des réunions syndicales qui m'étaient familières était une rencontre amicale à côté de la tenue de ce Conseil. Laug Richard et Camille bien seuls dans cet orage avaient beau faire appel à l'esprit de camaraderie.- C'était un pugilat verbal. Le Président du foot imposa l'organigramme du 80° anniversaire de la Concordia à venir en menaçant de quitter la séance si on ne le suivait pas. La solitude de Camille, dans cette tourmente m'indisposa profondément.- Après 1H30 d'agressions verbales, on mit 5 minutes pour entériner l'ultimatum du chef du foot concernant la manifestation à l'ordre du jour de la réunion.

- J'ai proposé au conseil d'assister Camille en me chargeant du secrétariat. Roser Raymond avait assuré cette charge depuis le départ de Mr. Weltz. Mais pris par son travail, Il avait demandé son remplacement. Camille fut nommé président à l'unanimité (14.10.91). – La modification des statuts donnait lieu à de sérieuses empoignades durant les conseils de l'année 92. Mr. Rietsch Pierre fut nommé trésorier en remplacement de Mr. Laug Richard en juin 92.- Nous voilà trois au conseil pour sortir la Concordia du marasme. C'était sans compter sur la contre- réaction du Président du Foot qui tenait à jouer les premiers rôles.- A force de menaces du genre : « je rentre à la maison si vous n'êtes pas d'accord » il réussit à imposer son idée de présidence tournante en novembre 92, lors d'une assemblée générale extraordinaire. Moi, secrétaire général je m'élevai sur l'irrégularité statutaire de cette assemblée. Le Président Trendel avait amené sa majorité. Je tentais une dernière manœuvre : le vote à « bulletins secrets ». -Mais, les nouveaux statuts furent adoptés à la majorité des 2/3 par 56 voix sur 81 votants donc avec deux voix d'écart. – Ma démission en tant que Secrétaire général fut immédiate.- Klieber J.Claude fut le premier Président « tournant », Camille secrétaire général et moi son adjoint (alter-ego) sans titre officiel.-

Avec Camille nous nous sommes fixés deux buts. Le premier, immédiat, donner des statuts viables et pérennes. Le deuxième : présenter un projet mobilisateur. Celui-ci ne pouvait être atteint sans celui-là.- Nos discussions entre quatre yeux étaient souvent orageuses ; Camille était pour la négociation en douceur, il avait horreur de l'affrontement, des épithètes injurieuses. Moi j'étais pour le passage en force. Mais nous étions d'accord sur le respect de la personne, notion qui avait été perdue de vue dans la lutte entre présidents de sections. Mr. Trendel était pris par son travail et sa section qui accaparaient toute son énergie. Même durant son tour de présidence il n'assistait que très rarement aux séances du Conseil où maintenant il était minoritaire.- Les nouveaux statuts furent adoptés à l'Assemblée générale extraordinaire du 20.10.95. convoquée cette fois dans le respect rigoureux des statuts existants. Fini le « Lodelverein » comme aimait à le dire le regretté Weltz parlant de la Concordia. Camille assuré d'avoir le Conseil derrière lui, une fois de plus, se montra magnanime et se sacrifia sur l'autel de l'entente au sein de la Concordia. A la surprise générale, Il proposa la Présidence à Mr. Trendel. Celui-ci accepta. Camille, secrétaire général je pris officiellement le titre de secrétaire adjoint. Un calme précaire revint enfin ! La salle polyvalente était en voie d'achèvement. Je pus terminer le rapport de la réunion du conseil du 23.06.97, par cette remarque : « une agréable soirée conviviale autour d'une table préparée par Edmée Houtmann couronne cette année d'exercice d'un conseil où règne enfin une ambiance de franche camaraderie, un esprit d'entente, de critique constructive et de concession. » Mais dès la rentrée, Mr Trendel provoqua une nouvelle altercation avec le Trésorier Rietsch sur la gratuité de certaines cartes de membres contrairement aux statuts. Mr Rietsch démissionna. Dans la séance du 15.9.97, j'ai demandé à Mr Trendel de démissionner. J'avais pris cette décision sans avoir consulté Camille. –Ma demande était aussi incongrue que choquante. J'avais osé toucher une idole !!

A partir de là, ses nombreuses occupations, sa santé chancelante étaient autant d'excuses aux absences permanentes du Président à toutes les réunions et assemblées. Il s'est démis de ses fonctions au sein de la Concordia avant l'Assemblée générale d'octobre 98. Celui que nous appelions affectueusement « Phonse » avait fait un travail formidable et indéniable au sein de sa section durant tant d'années. Une période de flottement s'en suivit au foot. Après avoir frôlé la faillite, le foot ne devait retrouver la stabilité qu'avec l'arrivée de Mr Wigand en 2003 à la tête de la section.

Le conseil du 05.10.98 nomma enfin Camille Président, Steinmetz Eric Trésorier et moi-même secrétaire général.- Dès cette séance des anciens respectables m'ont reproché ma manière trop directe d'aborder les problèmes et les personnes. J'ai demandé au conseil de me trouver un remplaçant jeune et prêt à s'investir à l'instar de mon jeune neveu trésorier.- Le trio auquel viendra se joindre Mr Roser Raymond comme vice-Président restera en place jusqu'en mars 2013.-

Dès que Mr Trendel se fut mis en vacance de présidence, les conditions étaient remplies pour Camille et moi d'attaquer le projet mobilisateur que nous avons élaboré : Construire un foyer annexe afin de permettre à nos tireurs de pratiquer leur activité sans gêner les autres sections avec la ciblerie amovible qui dérangeait au foyer-club. Les anciens sanitaires et foyer-douches déclarés insalubres et dangereux par une commission de sécurité furent voués à la destruction. Le complexe sportif se retrouvait sans WC ouverts au public. Les vestiaires étaient à la salle polyvalente. Nous résolûmes donc d'adjoindre au foyer annexe un ensemble vestiaire-sanitaire-douches. Le Maire Strasser devait avoir de sérieux doutes sur nos possibilités humaines et financières pour réaliser ce projet.- Il refusa que l'architecte de la ville s'investisse dans l'ouvrage.-

Camille travaillait au tri postal à Strasbourg.- J'avais suivi une formation « autocad » et m'étais lancé dans la planification.- Les « Castors d'Alsace » dont j'étais un moment secrétaire me furent d'un grand secours aussi bien par les conseils, la documentation que par la centrale d'achat.- Dès que Camille trouvait un moment nous nous penchions sur les plans et les devis. Les choses avançaient difficilement et j'étais souvent accusé de laxisme par un Conseil plutôt tiède sinon opposé.- Les plans que j'avais élaborés furent contrôlés et signés par Mr Martz Jacques ancien de la Concordia et architecte diplômé. Les honoraires d'architecte auraient écorné sérieusement notre maigre budget prévisionnel de 300.000 FF.- Les services à la ville n'étaient pas peu surpris quand j'ai déposé le dossier.- Le feu vert est donné le 27 Octobre 97. Le conseil constitua une commission « ad-hoc » pour le suivi des travaux.- L'octroi de l'aide communale (15%) se fit attendre. Elle conditionnait la participation départementale.- Les travaux ne devaient pas démarrer avant leurs attributions.- Nous étions bloqués.- Nous pensions que c'était un moyen pour la ville de nous dissuader de mettre notre projet à exécution. En attendant et en espérant nous exécutions en catimini les travaux préparatoires et autres sondages car il n'existait aucun plan des aménagements souterrains du stade. Avec Camille et l'ex Président Logel que de regards et autres puits perdus avons-nous retrouvés !

Mr Trendel nous mit en relation avec Mr. Ferry Alex, le père de sa petite fille, Chef de travaux chez Fehr.-C'était une divine aubaine de pouvoir compter sur un homme hautement qualifié pour diriger notre entreprise de bras cassés. Mr Halbwax Thierry, spécialiste de l'assainissement était notre autre chance.- Il posa le réseau d'assainissement principal. Alex au « pelle-job » Thierry à la pose, eau et assainissement furent en place en deux samedis. Une armée de 20 tireurs armés de pelles se tenait prête à intervenir sur commande. Camille m'avait enjoint de tenir un plan précis et détaillé de l'aménagement nouveau. Ce plan servit souvent par après.

La ville, nous avons compris, il ne fallait pas compter sur elle.- Les sections, le foot surtout, se désintéressèrent complètement de ce que nous voulions réaliser. Ils se satisfaisaient des vestiaires de la salle polyvalente. Le grand projet fédérateur que nous avons mis en chantier promettait d'être un flop retentissant.-

Camille n'a jamais baissé les bras.- Optimiste il aimait à dire « commençons, ils traînent les pieds mais ils suivront bien ».- Mr. Paulus, chef de la commission « ad hoc » me reprocha de ne pas consulter assez souvent son organisme.- Camille lui rétorqua que nous perdions assez de temps à courir après les formalités administratives pour ne pas avoir en plus à perdre des heures en réunions et discussions oiseuses.- Allein Gérard, patron d'entreprise dit à Mr. Paulus de requérir sa commission pour manier la pelle.- Voilà l'atmosphère de nos séances du conseil. Les avis étaient partagés, mais jamais cela ne donna lieu à des invectives comme par le passé. C'était un progrès très réconfortant.

Heureusement, la section des tireurs était là. A leur tête leur Président Mathern Alfred galvanisait ses troupes, rameutaient les anciens et les connaissances sympathisants de la Concordia. Bientôt nous pouvions compter sur une armée d'une vingtaine de bâtisseurs.- Les samedis matins, par tous les temps le chantier était en effervescence.- Alex ne savait plus où donner de la tête avec tous ces maçons qui n'en étaient pas.- Il me reprochait de faire des économies de ciment dans la préparation du mortier. Il avait raison car chaque sac de ciment entamé représentait une larme de notre trésorier Eric. Tous

se moquaient de moi, le « Schuel ginkel » à la bétonneuse. Je me vengeais en leur mettant de temps en temps un caillou ou une noix dans leur mortier. Rien de tel pour énerver un maçon ! A midi, c'était le festin. Le principe alsacien : « là où on travaille, on mange » était respecté.- Nous autres travailleurs étions à table. Certaines épouses étaient là pour nous servir.- de vrais coqs en pâte.- Et les délicieux desserts de Suzanne Dielenseger couronnaient le tout.- Je me vengeai du président de la commission ad-hoc en mettant des oignons dans le bœuf bourguignon, ma spécialité. Mr. Paulus avait horreur des oignons. Mes oignons avaient été passés au mixer.- Le soi-disant fin bec a apprécié le plat sans broncher.- Avec Camille nous étions pliés de rire.

Après le repas, en ancien africain, je me devais une sieste. Je m'éclipsais pour dormir par terre derrière une pile de chaises au fond du foyer.- Un jour, je fus réveillé de mon sommeil léthargique par un cri strident qui me glaça les sangs.- Une de ces dames m'avait découvert dans ma retraite et se croyait en présence d'un cadavre.- Je fus vite ressuscité, car revenue de sa surprise, elle me roua de coups. Camille avait des samedis chargés. Souvent de nuit au tri, sur le chantier le matin, en accompagnement d'équipes de Basket l'après-midi et Dimanche. Edmée était admirable de patience. Le chantier était une fête.

En juin 99, le gros œuvre était terminé.- Il restait 140 000 francs dans les caisses du trésorier Eric qui commençait à s'inquiéter. Les subventions allaient nous sauver. Mr Wirth, auprès du Conseil général avait obtenu que ce dernier ferme les yeux sur notre infraction : nous avons commencé les travaux avant l'attribution de l'aide de cet organisme.- Les deux subventions reçues nous permirent d'envisager la pose d'un plancher chauffant dans la salle de tir.- J'ai donc posé les caloporteurs et les collecteurs après des calculs savants de problèmes thermiques. Alex et son entreprise Fehr posèrent la chape liquide.- Et nous voilà à genoux, Camille d'un côté, moi de l'autre pour carreler les 160m<sup>2</sup> de salle.- Bientôt trois ou quatre tireurs nous ayant vu faire s'essayèrent et le soir la salle était carrelée.- Les joints réalisés dans la semaine suivantes par les trois vieux : Logel, Mathern et moi-même, le local avait de l'allure.- Mr Paulus, notre chef de commission ad-hoc, ancien directeur nous procura des portes et fenêtres aluminium remisées dans son usine à Seltz.- La pose réalisée, la salle était prête à être plâtrée.

Nouvelle prise de tête avec la commission Paulus.- Pour les finitions intérieures Roland ne faisait pas confiance à notre couple Il préconisa de faire un emprunt pour les plâtres, l'installation électrique et sanitaire ainsi que pour le chauffage.- Nous étions bien les deux seuls au conseil à rejeter cette idée. Il n'était pas question d'endosser un crédit pour engager une entreprise ou autre professionnel. Nous nous y étions engagés auprès du Conseil général.

J'avais un brevet d'électricien gabonais que j'avais passé en Afrique. Mes élèves du cadastre où j'assurais des cours de math en professeur vacataire m'avaient mis au défi de le réussir.- Camille était inquiet sur mes capacités dans ce domaine.- Sous la surveillance pointilleuse de Mr Wendling ancien électricien de la ville j'ai posé les gaines et les circuits. Tous les matins, Albert flanqué de sa chienne Cindy venait passer en revue mes travaux de la veille.- Cela rassurait Camille.

Après une démonstration de pose de plaques de plâtre devant nos tireurs, ces derniers mirent deux samedis pour mettre en place la centaine de plaques. Les finitions : joints, angles, encoignures nous ont pris à Camille et à moi-même plus de temps car le froid s'était installé et le local était un frigo. La fin des travaux déclarée en avril 2000 nous permit d'utiliser ce que nous appelons le foyer annexe. La première manifestation y fut organisée en septembre 2000.

Ce n'était pas pour autant que les travaux étaient finis. Tout restait à faire aux vestiaires.

Camille venait discuter des problèmes immédiats de la Concordia sur « mon » chantier car J'étais souvent seul pour installer le chauffage, l'eau froide, l'eau chaude sanitaire, le gaz. Mon autre neveu : Christian Steinmetz eut pitié de son vieil oncle et en ancien professionnel du métier vint souvent me donner un coup de main fort apprécié. -Nous sommes à l'automne 2001.- Camille était toujours très actif hors chantier. La Concordia venait de célébrer le 90<sup>e</sup> anniversaire. Et qui connaissait Camille savait le soin méticuleux qu'il mettait dans la préparation de toute manifestation. Il en était parfois pénible à vouloir tout programmer, chipoter sur le moindre détail.- L'adage de Voltaire « le plus sûr est donc de n'être sûr de rien. » lui collait à la peau.- La section foot voyant les vestiaires se terminer s'intéressa enfin à la réalisation.- Le Président du tir Mathern et moi-même avons posé le placo-plâtre, murs et plafonds. Il restait le carrelage et les peintures. Wagner Michel, ouvrier municipal de Strasbourg, s'y attela.- Je m'étais refusé à faire plus pour ceux qui nous avaient nargués trois ans durant et avait refusé de mettre la main à la pâte.- Il fallait du mobilier aux normes dans les vestiaires. Camille s'apitoya sur le sort de ces enfants prodiges de la Concordia. Connaissant mon savoir-faire en soudure, il me pria d'avoir pitié d'eux et de leur fabriquer le mobilier nécessaire.- Avec Mr Wagner, le carreleur nous avons utilisé les ateliers municipaux de Strasbourg pour débiter la ferraille nécessaire à la confection des bancs vestiaires copiés sur le modèle « Racing club de Strasbourg ».- Je soudais les structures, le charpentier Bonelli fit don du bois. Le montage en symétrie sur

les cloisons en fit un mobilier à toute épreuve.- Les caisses de la section foot étant dans le rouge, la Concordia prit en compte les dépenses.- Le champs était libre pour Raymond Noé qui se chargea des peintures de l'ensemble des vestiaires.- Camille et moi poussions un ouf de soulagement.- Nous sommes en Mai 2003.-

La ville poussa elle aussi un ouf libérateur et nous aménagea les abords.- Moi, le prof de Math, Camille m'ayant fait confiance j'avais calculé 2 camions de remblai.- Il a fallu 22 camions pour niveler les abords. Encore aujourd'hui Claude le chauffeur et les ouvriers me le rabâchent et en rigolent. On pouvait considérer « l'opération foyer-annexe » achevée.

Durant toutes ces années, la vie à la Concordia continua. Il y eut des moments de tension, des moments de joie et parfois d'émotion.- Une vie de famille normale.- Le 9 décembre 96 Camille accueillit la première femme au conseil en la personne de Mme Meisner Pierrette. Le 05.10.98 les présidents des deux nouvelles sections Mme Baechtel-Romanetti et Mr Colombel présentèrent leur section au conseil. La Gym-fitness et le Tennis de table seront pratiqués à la salle polyvalente.- Camille eut fort à faire pour intégrer tout ce monde dans le puzzle de la Concordia sans revenir aux querelles de personnes du passé. Des impératifs familiaux précipitèrent le départ de M.Paule Romanetti.- Edmée prit sa relève à la Gym fitness en Mars 2000.

Les cancans et autres propos de bistrot, les sous-entendus étaient à l'origine d'un grave différend entre les deux Raymond : moi-même et Roser. Par égard pour Camille les deux amis antagonistes ont vite mis à plat leurs problèmes. Camille savait se taire quand deux copains se volaient dans les plumes. Puis ce fut le scandale des élections municipales où un tract dont la prose ressemblait à celle du Secrétaire générale de la Concordia (la mienne) s'attaquait à la majorité sortante.- Ni Camille ni moi n'avions pris parti.- Mais Il fallait se justifier.-

Le Président du foot d'alors : Mr Rohlmann, organisa une manifestation à la salle polyvalente et signa à notre insu en tant que Président des bulletins d'honoraires à des artistes intervenants. Bientôt l'URSSAF nous réclama 70.000 FF de pénalités. Cauchemar pour nous deux. Un bras de fer s'engagea sur deux ans avec cet organisme. Le même Rohlmann devait nous amener dans une nouvelle affaire glauque l'année suivante lors de la fête du houblon.- Heureusement Mr.Erbs, le Président de l'OSL d'alors se montra compréhensif. l'OSL ferma les yeux sur certaines irrégularités certaines.- Les finances exsangues de la section foot et les problèmes internes dans cette section dus à Rohlmann motivèrent notre immixtion dans leurs affaires- c'était une première ! J'exigeais la démission du Président du foot et son exclusion de la Concordia conformément aux statuts.- Connaissant les réticences de Camille devant une telle intervention musclée, je l'avais prié de rester en réserve.- J'endossai le rôle du méchant. Lors du vote, Camille s'abstint. La situation devait être mûre car personne au foot ne nous en tint grief. Le conseil vota l'exclusion de l'indélicat à l'unanimité moins deux abstentions.

Mon comportement de vieux sanguin irascible mit souvent Camille dans l'embarras.- Je supportais très mal l'immixtion des services du sport et de sa pléthore de fonctionnaires inutiles dans les affaires de la Concordia.- Je ne pouvais admettre que comme du temps des curés, ce soient maintenant des fonctionnaires qui mettent le nez dans nos affaires.- Je m'élevais contre leur motivation. L'attribution des subventions et la protection contre des erreurs administratives qui engageraient notre responsabilité civile justifiait d'après eux ce droit de regard. Cela paraissait hautain, arrogant et suffisant. Nous passions pour de petits demeures.- Camille était plus accommodant et fermait les yeux sur ce que je pris souvent pour une agression.

En juin 2004, c'est la section artistes qui causa soucis avec la démission de Mr.Barbier remplaçant du fondateur Weltz Henry. Mme Gillet courageusement pris la direction provisoire de la section.- Elle et son mari Marc allaient faire durer le provisoire jusqu'à leur départ de Mariantal au printemps 2012.- Le provisoire dura 8 années avec le succès que l'on connaît.- La très active Christine et Marc son mari créèrent la section danse.-

Les années passèrent et les périodes d'euphorie succédèrent aux moments d'abattement. Les temps forts pour Camille étaient les manifestations : fêtes de Noël des jeunes, couscous fin janvier, marche du 1° Mai de la gym fitness. La synergie entre nous trois [car Edmée faisait toujours parti du trio] était sans faille.- Le cérémonial pendant les manifestations était rodé : Camille aux merguez , Edmée à la propreté, moi à la plonge. C'étaient nos postes d'honneur.- Nous avions aussi des moments de discussions houleuses entre quatre yeux. Problèmes de caractère. Jamais rien ne transpara de nos âpres échanges.- En 2002 nous fêtions dans le foyer annexe les 50 ans de Camille. Il l'avait bien mérité.

Notre complémentarité était mise à rude épreuve par les ronds de cuir de la Mairie. Le bail emphytéotique vint à échéance le 30.12.2005.- Les tergiversations et atermoiements des juristes municipaux devaient durer quatre années. En Octobre 2007, une escouade de cinq chefaillons de la mairie était venue visiter les installations.- Aucun élu ne les accompagna.- Là où le représentant du conseil général venu inspecter le placement des subventions avait été médusé par le travail accompli

par des amateurs bénévoles, nos fonctionnaires urbains tirèrent des mines de pâtisseries dont on aurait gâché la tarte en y plaçant une guigne pourrie. Camille de service au tri postal n'avait pas assisté au jeu de massacre. Outrés nous décidions de remettre nos démissions à l'Assemblée générale imminente. C'en était trop. Nos fonctionnaires n'étaient pas capables d'accoucher une convention et les voilà qui dénigrent cinquante ans de labeur de nos anciens et de nous autres.- Nous nous sentions responsables d'avoir exigé 3000 heures de sacrifices à nos adhérents ; temps sacrifié au détriment de leur vie de famille et de leurs loisirs. Le départ de notre quatuor signifiait la mort de la Concordia car il n'y aurait eu aucune relève.- Cela Camille généreux ne pouvait s'y résoudre. Pour marquer notre mauvaise humeur, je fus seul à rendre mon tablier. Simple « invité » aux conseils, je continuai donc à faire le travail d'un secrétaire général qu'il était impossible de dénicher.-

Suivirent quelques années de bonheur, de lutte et de malheur. Notre ancien Président Logel nous avait quittés.- Nous ressentîmes profondément sa perte. Dès 2010 tous nos efforts convergèrent sur la préparation du centième anniversaire de la Concordia.- Les réunions préparatoires étaient nombreuses et souvent houleuses.- Mais l'entente était toujours au bout. Nous sommes encore nombreux aujourd'hui à regretter ces moments exaltants. Les manifestations remportèrent un vif succès auprès de la population.- Une fois de plus la patience et le sens de l'organisation de Camille avaient fait merveille.

D'année en année, l'emprise de la direction des sports de la ville sur les associations eut des répercussions sur la gestion de l'Association au sein du Conseil.- Les anciens acceptaient très mal d'être les faire-valoir de quelques bureaucrates en mal de mérite et d'honorabilité. En Mars 2013 je ressentis ma solitude au sein d'un conseil passif face à des accusations que je prenais pour des injures.- J'ai démissionné. Heureusement Edmée, toujours fidèle me remplaça au pied levé.- Camille et moi, nous nous revîmes souvent pour parler Concordia. Nous bricolions même en catimini au stade. Dans ma retraite Camille me tint au courant des affaires.- Il désespérait de trouver une relève qui lui aurait permis de se consacrer à ses deux petits-enfants. Recherche vaine. Tout reposait sur lui et Edmée.

Mi-septembre Camille se présenta chez moi des dossiers sous les bras.-« Dans les jours à venir – me dit-il- Je donnerai de grands soucis à Edmée. Je vais être opéré de deux cancers.- Elle ne pourra s'occuper des affaires de la Concordia.- Reprends cela en main en attendant mon retour après l'AG. » -Le ciel venait de me tomber sur la tête. Nous nous étions souvent mis mentalement dans la situation où l'un de nous deux devait venir à disparaître. Parfois le doigt vient en arrière, non pour réécrire mais pour relire sous un autre éclairage ce qui a été négligé ou refusé. Toutes les situations possibles sont prises en compte. Seule la principale, la mort, est négligée.

Jeudi, 25 septembre 14, une Concordia soudée et impressionnante dans sa douleur accompagna celui qui a inlassablement lutté pour son épanouissement.- Il aura marqué de son empreinte une association en pleine mutation. A l'avenir on parlera de l'ère Houtmann comme on a parlé de l'époque Logel. Pour moi il ne restera de ces courts vingt ans de lutte, d'abnégation, de disponibilité qu'une profonde nostalgie.

*Rédigé par Raymond STEINMETZ en Novembre 2014*